

Nicole Cazes

Nous, les enfants de 1944

De la naissance à l'âge adulte



À remplir pour se souvenir



Chronologie

1944

Attention, nous voilà ! Nous venons au monde en même temps qu'Annie Famosé, Patrice Chéreau, Françoise Hardy, Jean Pierre Léaud, Angela Davis, W. G. Sebald...

5 mars 1946

Dans un discours, Winston Churchill prononce pour la première fois l'expression « rideau de fer » et enjoint les pays d'Europe occidentale à lutter contre le communisme : c'est le début « officiel » de la guerre froide.

10 décembre 1948

L'ONU adopte la Déclaration universelle des droits de l'homme, texte inspiré par la Déclaration de 1789.

4 avril 1949

Douze pays d'Europe occidentale signent le traité de l'Atlantique Nord (OTAN) à Washington.

Septembre 1950

Ça va swinguer dans les encriers en porcelaine : nous entrons à l'école primaire.

1^{er} novembre 1952

Les États-Unis font exploser leur première bombe H.

5 mars 1953

Mort de Joseph Staline.

3 février 1954

Début du siège de Diên Biên Phu, qui prendra fin le 7 mai avec une écrasante victoire du Vietminh sur les troupes françaises.

4 octobre 1957

Le premier satellite artificiel, *Sputnik 1*, est envoyé dans l'espace par l'URSS. Il marque le début de la « course aux étoiles » menée contre les États-Unis.

8 novembre 1960

À quarante-trois ans, John F. Kennedy est élu président des États-Unis. Il sera assassiné à Dallas trois ans plus tard.

12 août 1961

Construction du mur de Berlin, séparant la zone sous occupation soviétique de la zone sous occupation américaine, anglaise et française.

1962

Bientôt majeurs ! Le monde est à nous.



Éditions Wartberg

Nicole Cazes

Nous,
les enfants de
1944

De la naissance à l'âge adulte



Éditions Wartberg

Mentions légales

Crédits photographiques :

Archives personnelles de l'auteur, pp. 6-12, 20-21, 24, 25h, 27, 29, 32, 34-36, 38-44, 48-51h, 52, 56-58h, 59, 63-66, 68, 71, 73b.

Marcel Pernot, Le Latin au BEPC, collection « Versions et thèmes », © Hatier, 1957, p. 51b.
D. R., p. 62.

© Ullstein bild, pp. 14, 58b ; Ullstein bild – Oskar Poss, p. 13 ; Ullstein bild – United Archives, pp. 15, 26, 53, 69 ; Ullstein bild – Gircke, p. 55.

© Picture-alliance / maxppp / Selva / Leemage, p. 17 ; Picture-alliance / maxppp, pp. 22, 37, 67 ;
Picture-alliance / maxppp / Costa / Leemage, p. 25b ; Picture-alliance / maxppp / Delius / Leemage,
p. 45 ; Picture-alliance / Mary Evans Picture Library, p. 54 ; Picture-alliance / dpa, p. 70.

© Roger-Viollet, pp. 23, 28 ; Georges Azenstarck / Roger-Viollet, p. 72 ; LAPI / Roger-Viollet, p. 73h.

Nous remercions tous les ayants droit pour leur aimable autorisation de reproduction.

Dans le cas où l'un d'eux n'aurait pu être joint, une provision de droits est prévue.

© Créations éditoriales de l'éditeur : pp. 3-4, 18-19, 30-31, 46-47, 60-61, 74-79.

19^e édition augmentée, 2023

© Éditions Wartberg

Un département de
Wartberg-Verlag GmbH
Im Wiesental 1
34281 Gudensberg-Gleichen
Allemagne

Tous droits réservés pour tous pays.

Conception graphique : Ravenstein & partenaires, Verden.
Imprimé en Allemagne sur les presses de Thiele & Schwarz, Kassel.

ISBN : 978-3-8313-3744-6

Bon anniversaire !

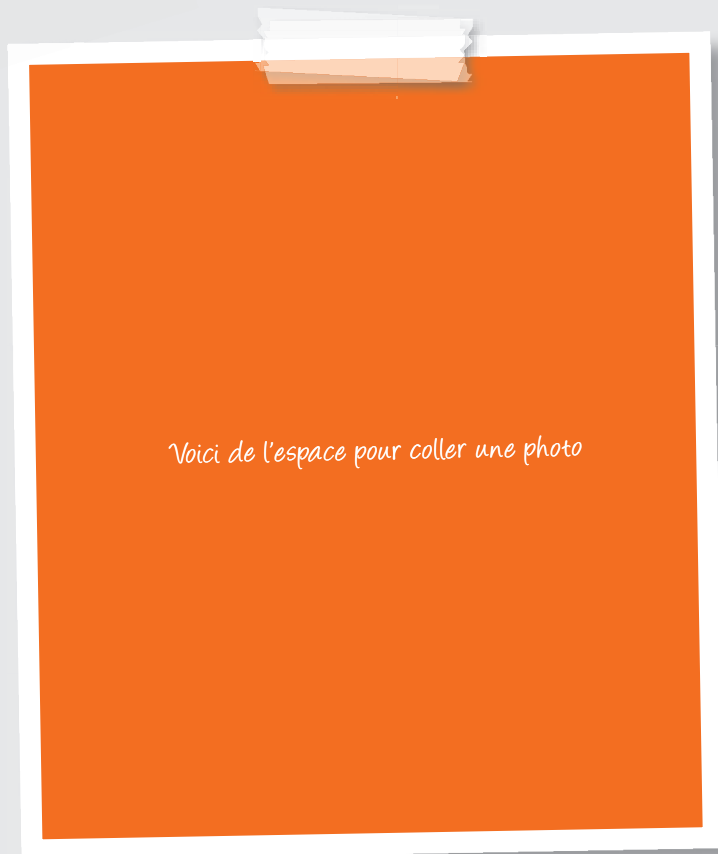
Ce livre a été offert par _____

Et complété par _____

Date _____



Bon anniversaire !



Un voyage personnel à travers vos années jeunesse
– à remplir pour se souvenir !

Des histoires intéressantes et des informations sur les événements de vos 18 premières années, ainsi qu'un album de souvenirs avec des pages à remplir. À la fin de chaque chapitre, vous trouverez des pages à compléter pour vous remémorer les événements émouvants et les étapes importantes de votre vie. Des questions et des idées inspirantes vous invitent à replonger dans votre jeunesse, à garder vos propres souvenirs et les illustrer de photographies personnelles.

Préface

Chers enfants de 1944,

En 1944, nous naissons dans un pays en guerre. Occupation, exploitation, bombardements et restrictions ont été le lot quotidien de nos parents pendant les années précédant notre arrivée. Si l'on peut dire que nous n'avons pas directement connu la guerre, puisque nous n'en avons pour la plupart aucun souvenir, elle nous a tous marqués durablement.

Le conflit s'achève officiellement en Europe le 8 mai 1945, après plusieurs débarquements dont le plus célèbre reste celui de Normandie. Le rationnement sera encore d'actualité pendant quatre ans, le marché noir reste florissant, et tous les efforts convergent désormais vers un seul but : la reconstruction.

Nous serons ainsi aux premières loges des immenses bouleversements à l'œuvre dans cette France de la fin des années quarante : d'abord l'explosif baby-boom, puis les Trente Glorieuses et leur plein-emploi béni, les premiers pas de la société de consommation, l'arrivée fracassante du Formica, les premiers scopitones, les téléviseurs, machines à laver, « repasse-limaces » et autres « ratatine-ordures »... Dans nos vies d'enfants, les bassines posées sur le sol de la cuisine seront progressivement remplacées par des baignoires, les plumes Sergent-Major par des stylos Bic, les robes cousues main par des blue-jeans...

Le monde dans lequel nous deviendrons adultes n'aura donc plus grand-chose à voir avec celui dans lequel nous sommes nés. D'autant que, quelques années après, Mai 68 viendra encore tout changer.



Nicole Cazes

1944-1946

Rutabagas en veux-tu en voilà

Le papa est aussi fier...

Baby sous les bombes

Je suis née en décembre 1944, au moment de l'attaque surprise des Allemands dans les Ardennes. Cette bataille décisive, où les Alliés manquent de moyens et font face à des Allemands dos au mur mais déterminés, permettra en réalité à l'Armée rouge de franchir rapidement l'Oder. La guerre est encore bien présente, notamment à travers les nombreux massacres de représailles perpétrés par les Allemands, même si la fin est proche.

...que
la maman !

Chronologie

22 juillet 1944

Signature des accords de Bretton Woods, qui marquent la création du FMI et de la Banque mondiale.

7 octobre 1944

Signature du protocole d'Alexandrie, suite auquel est créée la Ligue des États arabes.

30 novembre 1944

Mutineries brutalement réprimées à Thiary au Sénégal : les « tirailleurs » demandent une égalité de traitement financier avec les soldats français.

29 avril et 13 mai 1945

À l'occasion des élections municipales, les femmes votent pour la première fois.

8 au 13 mai 1945

Massacres de Sétif et de Guelma : des manifestations visant à célébrer la capitulation allemande aboutissent à des émeutes nationalistes algériennes et à l'assassinat de 109 colons. La répression militaire fait plus d'une dizaine de milliers de morts algériens.

8 juin 1945

Mort de Robert Desnos au camp de Theresienstadt.

6 août 1945

L'armée américaine largue une bombe atomique à l'uranium, surnommée « Little Boy », sur Hiroshima. Trois jours plus tard, une seconde bombe, « Fat Man », au plutonium, est larguée sur Nagasaki. Elles feront environ entre 120 000 et 150 000 morts, de très nombreux blessés, des dégâts considérables et laisseront des séquelles durables sur la population.

20 janvier 1946

Le président américain Harry S. Truman fonde le Central Intelligence Group, qui deviendra la CIA.

10 février 1946

Des émeutes anti-anglaises au Caire et à Alexandrie provoquent la démission du gouvernement égyptien.

13 avril 1946

La loi Marthe Richard sur la fermeture des maisons de tolérance est votée.

1^{er} octobre 1946

Le tribunal de Nuremberg rend son verdict : l'Allemagne nazie est reconnue coupable d'agression contre onze pays.



Un membre de la 2^e DB sur une autostrade en Allemagne, en 1945.

C'est peu dire que ma naissance n'était pas programmée. Le principal souci de nos mères, enceintes, est alors de trouver assez à manger pour ne pas nous perdre. Le manque de produits est tel que de nombreux coupons de rationnement ne peuvent être utilisés. Le marché noir est très développé, et l'on cultive à domicile, partout où l'on peut : bacs sur les balcons, cours, rebords des fenêtres... On fait des kilomètres à vélo ou en train pour se ravitailler chez des paysans. Le système D permet de pallier les manques : les mères détricotent des vieux pulls pour tricoter des brassières, et découpent des vieux draps pour confectionner des couches.

Le mot « ersatz » entre dans le vocabulaire courant. On remplace le café par de la chicorée ou de l'orge grillée, le sucre par de la saccharine ou de la confiture de raisin, le tabac par des feuilles d'eucalyptus... seuls les rutabagas et les topinambours – dont nous saurons apprécier les qualités plus





La photo à la peau de mouton (version habillée).

tard, au gré des concours de flatulences organisés pendant la récréation – ne sont pas rationnés.

L'accouchement médicalisé est encore très rare : la clinique est réservée aux plus riches, tandis que les plus pauvres, ou les plus traditionalistes, accouchent à la maison. Il existe aussi une certaine méfiance vis-à-vis de la clinique, où l'on a peur d'être moins entouré. On peut également accoucher chez une sage-femme, où le père est bienvenu – surtout pour qu'il puisse aller chercher de l'aide si la situation le nécessite.

Bien sûr, à l'époque, on n'explique pas volontiers aux enfants comment on fait les bébés. Et lorsqu'il en vient un dans la famille, on s'arrange, si possible, pour que les frères et sœurs ne perçoivent rien des derniers mois de grossesse de leur mère, et encore moins de l'accouchement. Nombre d'entre nous ont ainsi été expédiés *manu militari* s'aérer un peu chez leurs grands-parents. La grossesse et la naissance sont globalement des sujets tabous, de même que l'avortement – on critique la mauvaise vie des femmes qui « ont fait passer leur môme ».

Du reste, les fratries ne sont pas si importantes : l'absence des pères, faits prisonniers ou enrôlés dans le STO pendant la guerre, empêche souvent de fonder une grande famille. La confiance dans l'avenir qui régnera pendant les Trente Glorieuses et permettra le baby-boom n'est pas encore là ; et la méthode Ogino est très utilisée, pas toujours de manière efficace.

Dans les milieux modestes, on n'envoie pas de faire-part. L'enfant est présenté directement aux amis et aux connaissances : la mère l'amène dans le café du village pour que tous, y compris les frères et sœurs, puissent venir le voir – on peut aussi lui rendre visite à domicile. Mais il est une tradition incontournable sur laquelle on ne transige pas : un jour ou l'autre, le bébé sera posé, nu comme un ver, sur une douce peau de mouton, et la photo sera exhibée devant toute la famille, puis, plus tard, face à nos joues rougissantes, devant nos premiers flirts.

L'allaitement est alors considéré comme un devoir incontournable, puisqu'il est bon pour l'enfant et permet de l'immuniser. Les femmes qui le refusent sont considérées comme des mauvaises mères ou des dégénérées – et les préoccupations esthétiques sont très rares et mal vues. Quand la mère ne parvient pas à l'alimenter, l'enfant est parfois envoyé en nourrice, même si ce mot signifie déjà avant tout « garde d'enfants ». Les enfants nourris par la même nourrice sont alors « frères de lait ». D'autres enfants subissent le même sort : ceux des filles-mères (particulièrement montrées du doigt).

La libération de Paris

Depuis le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, les Parisiens suivent attentivement la progression des Alliés et les appels à résister. Le 15 août, une grève générale est lancée par la CGT, suivie par les cheminots, les postiers, les ouvriers de la presse et les employés du métro. Un dernier train part de la gare de Pantin, emmenant 2 400 déportés, des résistants pour la plupart.

Le 17, les détenus politiques sont libérés, le préfet de police Bussière est arrêté. De nombreux Allemands et collaborateurs français s'enfuient vers l'Est, tandis que les archives brûlent.

Le lendemain, 4 000 policiers en civil se regroupent devant la préfecture de police.

Des FTP (francs-tireurs partisans) prennent d'assaut la mairie de Montreuil-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Les combats éclatent le 18, et s'étendent à tous les arrondissements de Paris ainsi qu'à plusieurs villes de banlieue. Les Parisiens érigent de nombreuses barricades, les Allemands tirent à bout portant sur les passants.

Le 24 au soir, les premiers soldats de la France libre entrent dans Paris par la porte d'Italie. Le lendemain à 13 heures, les pompiers hissent le drapeau tricolore sur la tour Eiffel. L'acte de capitulation est signé par les Allemands l'après-midi m me – Paris subit encore de violents bombardements le 26, et ne se trouvera définitivement hors d'atteinte que le 30.

Le bébé Cadum peut aller se rhabiller.

Liberté surveillée

En 1944, alors que la France vit depuis quatre ans sous occupation allemande, le territoire est progressivement libéré. Le 6 juin 1944 a lieu le débarquement de Normandie ; Paris est libéré en août.

Le 8 mai 1945, l'Allemagne capitule : des défilés, des bals militaires s'organisent, des foules acclamant les soldats se réunissent dans toute la France. Le soulagement est réel. Mais la Libération est immédiatement suivie d'une période d'épuration visant les personnes suspectées d'avoir collaboré. Malgré les





Certes, elle ne nous permettra pas d'explorer des terres inconnues...

efforts faits pour instaurer au plus vite une épuration légale et judiciaire, ont lieu de nombreuses exécutions sommaires, souvent organisées par des résistants « de la dernière heure ». Environ 20 000 femmes sont ainsi tondues pour « collaboration horizontale ».

Le climat est très incertain, aussi bien pour les collaborateurs que pour les prisonniers de guerre, qui rentrent enfin chez eux et retrouvent parfois leur femme dans les bras d'un autre. À table, on entend parler de résistance, de prisonniers de guerre, de collaboration, des « rayés » (les déportés), et ce n'est pas absent de nos cauchemars : je rêve souvent que mon père se fait fusiller.

D'autant que cette liberté retrouvée n'est pas le lot de tout le monde : à peine sortis du ventre maternel, on ne nous laisse pas une seconde à nous, bébés, pour souffler. On nous ficelle solidement dans des langes par peur que nos hanches se déforment. Alors que le pays entier goûte à nouveau à la liberté de circuler, nous ne pouvons plus faire un geste. Nous sommes véhiculés dans de grands landaus aux roues immenses, difficilement maniables, puis dans des poussettes où l'enfant fait face au parent qui le pousse (et non au reste du monde, comme aujourd'hui). Concernant le matériel de puériculture aussi, les manques sont nombreux : on y remédie en se prêtant entre voisins poussettes, tricots, chaussons, brassières et bavoirs au gré des naissances.

Ces promenades nous mènent au gré des rues, plus rarement dans des parcs ou des squares, et jamais dans des aires de jeux, qui n'existent pas

encore – mises à part quelques balançoires payantes au jardin public, où parfois un « Guignol » fait rire les enfants.

La guerre a laissé ses traces dans beaucoup de paysages – zones de combats et de bombardements, gares, ports, ponts – et, souvent, les premières images que nous avons sont des images de ruines. Pour ma part, il s'agit du Havre dévasté (ville dont est originaire mon père), des baraques en bois qu'on appelle « bungalows », fournies par les États-Unis, où ont été logées en urgence les familles dont les maisons ont été détruites. À Bordeaux où je vis, les destructions sont rares, mais on peut voir depuis le port, dans la Garonne, d'inquiétantes formes noires : des carcasses de bateaux. Les logements sont insuffisants : les grands-parents et les parents habitent souvent ensemble, la promiscuité est réelle.

Le mobilier est bien sûr avant tout utilitaire, donc assez sommaire. Enfant, en visite chez des amis de mes parents, j'ai dormi dans un lit improvisé sur deux chaises rapprochées l'une de l'autre. Chez moi, une table trône dans la cuisine, très épaisse et solide, recouverte de plaques qui ressemblent à de l'éverite. Elle a plusieurs fois servi d'abri pendant les bombardements.



Premiers bains au soleil.

Les bons et les méchants

Dans certaines familles, une armoire est dédiée à chaque enfant et l'on y entrepose les objets qui ont compté pour lui au cours de ses premières années, et où ils restent même après son départ de la maison. Mais en





ces temps mouvementés, donner ce qui ne sert plus est un devoir absolu. Cela va bien sûr de pair avec notre éducation catholique : il faut savoir donner à plus pauvre que soi, y compris ses jouets préférés – dans mon cas, une petite poupée dont je ne me suis séparée qu’au prix de grands torrents de larmes.

Parmi les valeurs que nos parents tentent de nous transmettre, il y a celle de l’argent : un sou est un sou, et il faut savoir être économe et honnête.

Le contexte bien particulier de l’immédiat après-guerre redessine aussi la cartographie de la morale : les bons qu’on cite en exemple sont les résistants, les mauvais sont les miliciens et les « collabos » (presque pires que les nazis). Les Allemands sont eux aussi divisés en deux camps. Il y a certes les schleus, ou boches ; mais aussi, des Allemands que l’on côtoie et avec lesquels on a quelques contacts. Ainsi, par exemple, des vétérans de 1914-1918 remobilisés pour faire office de gardiens, fatigués, qui ne souhaitaient rien d’autre que la fin de la guerre. Ils n’étaient pas nazis et se montraient particulièrement peu regardants pendant les contrôles – notamment

vis-à-vis du marché noir. Certains surveillent les travaux des enrôlés du STO (qui construisent par exemple des bunkers en France), d'autres des entreprises où des Français ont été mobilisés, comme la carrière où travaille mon père.

L'image de l'Allemand cultivé, francophile, qu'on retrouve dans *Le Silence de la mer* de Vercors, s'oppose ainsi à l'image du nazi brutal et assassin, celui du massacre de Mussidan, d'Oradour-sur-Glane, des pendus de Tulle.



Savoir donner n'est pas donné à tout le monde.



Souvenez-vous de vos **premières années...**

Nous, les enfants de...



84 titres, **de 1923 à 2006**, sont déjà disponibles !

Souvenirs en partage



Une collection d'albums **à remplir et à offrir** pour partager expériences et souvenirs.

Albums famille



Par des enfants pour leurs parents et grands-parents.

De nombreux autres titres sont en préparation. Pour plus d'informations, retrouvez-nous sur notre site :

www.editions-wartberg.com

Éditions Wartberg
Un département de
Wartberg-Verlag GmbH
Im Wiesental 1
34281 Gudensberg-Gleichen
Allemagne

Diffusion – Distribution SOFEDIS
11, rue Soufflot
75005 Paris
Tél. 01.53.10.25.25
Fax 01.53.10.25.26



Née à Bordeaux, **Nicole Cazes** a enseigné l'histoire et la géographie dans le Nord de la France, puis à Paris. Impliquée dans diverses organisations, elle s'engage pour faire vivre la mémoire de la Shoah et de la Résistance, mais aussi pour œuvrer au rapprochement entre Israéliens et Palestiniens. Avec humour, émotion et précision, elle relate ce que signifiait naître en France au milieu des années quarante.

Nous, les enfants de 1944

C'était un temps où nous regardions le futur avec excitation et curiosité : le temps de notre enfance, de notre adolescence. Avec ce livre, replongez dans vos dix-huit premières années...



Enfants de 1944 : Nous naissons dans un pays en guerre, où Occupation, exploitation, bombardements et restrictions sont depuis plusieurs années le lot quotidien de nos parents. Mais nous serons aux premières loges des immenses bouleversements à l'œuvre au sortir de la guerre : baby-boom, Trente Glorieuses, plein-emploi, mais aussi Formica, scopitones et robes vichy, façonneront un monde nouveau qui ne tardera pas à subir une nouvelle révolution, celle de Mai 68...

Nicole Cazes, elle-même née en 1944, vous entraîne dans le passé. Avec elle, revisitez l'enfance et ses attentes, l'adolescence et ses espoirs, sans oublier les événements politiques et sociaux qui secouaient alors la France et le monde.

***Bonus :** Personnalisez l'album
avec vos photos et souvenirs !*



ISBN 978-3-8313-3744-6

9 783831 337446

Prix TTC : 14,90 €